

aux positions les plus élevées. Il parlait avec conviction et autorité, et était très goûté tant des fidèles que des religieuses. Il était aussi un directeur d'âmes éclairé. Tout en étant aumônier de l'hôpital, il fut pendant de longues années chargé de la direction des religieuses et des novices de la maison vicariale des soeurs grises.

L'hôpital était son domaine préféré. Il semblait faire ses délices de la vie cachée; il ne paraissait à l'extérieur que rarement, lorsque le devoir ou les circonstances l'exigeaient. Il fallut toute l'autorité des médecins pour le décider à entreprendre le voyage d'Europe en 1914. Ce voyage, en effet, lui fit du bien. Il assista au congrès eucharistique, de Lourdes, visita quelques villes de France et de Belgique, ainsi que Rome, où il eut la consolation de voir Pie X.

Mgr Taché l'honora de la confiance la plus entière et de l'intimité de ses dernières années. Aussi rien n'était touchant comme le culte qu'il avait conservé du vénérable vieillard. Il était vraiment inépuisable lorsqu'après plus de vingt ans il évoquait le souvenir du grand archevêque. Lors de la translation de ses restes de la vieille cathédrale dans la nouvelle en 1908, il prit toute une série de photographies de la dépouille mortelle ensevelie de nouveau et en forma un précieux album.

En la personne de M. l'abbé Messier disparaît l'un des anneaux qui rattachaient le présent au passé. Il avait connu presque toute la première génération des oblats missionnaires et évêques. Il avait conservé de chacun d'eux un souvenir très net. A l'entendre parler d'eux, on sentait qu'il les avait admirés et aimés. A mesure qu'ils descendaient dans la tombe, il concentrait son affection sur ceux qui restaient. En ces dernières années, où la mort a fauché dru parmi ces vétérans, il avait pour ainsi dire reporté cette affection sur le vénérable